



L'ÉDITO

de

MICHÈLE COTTA

Journaliste et écrivain
edito@nicematin.fr

(DR)

Photo-finish

L'actualité, Ukraine, Europe, Covid, n'a pas laissé le choix à Emmanuel Macron : la campagne électorale aura été pour lui de courte durée. En dehors de rapides déplacements en province, celui-ci n'aura pu consacrer à ses fidèles qu'un seul grand meeting, samedi. Tout y était : salle immense, mise en scène, lumières, ministres et ralliés venus de la droite et de la gauche, applaudissements répétés.

Et un candidat à la manœuvre, n'oubliant aucun des passages obligés de telles réunions : défense du bilan passé, évocation du « *quoi qu'il en coûte* », annonces pour l'avenir, sans oublier la séquence émotion, qui, désormais, s'insère dans tous les grands rassemblements politiques : remerciements à tous les proches, membres du gouvernement ou équipes de

campagne, hommage à sa femme Brigitte, bref, la touche d'humain nécessaire pour qu'un politique montre qu'après tout, il (ou elle) a aussi un cœur.

Le procès qui lui a été fait par ses concurrents de vouloir esquiver la campagne est de bonne guerre. Il n'est pas sûr pourtant que, pour Emmanuel Macron, il n'eût pas été plus facile de décliner, d'affiner ses propositions sur une période de temps plus large, que de vouloir, en moins de

quinze jours, solliciter une seconde fois la faveur des Français et régler tous ses problèmes avec eux. En tout cas, dans cette dernière ligne droite, rien ne paraît acquis, et le suspense politique s'est réinventé dans la campagne. Les électeurs ne voulaient pas, à les entendre, d'un deuxième débat, analogue à celui de 2017, entre Marine Le Pen et Emmanuel Macron. C'est pourtant ce à quoi ils auront droit, selon toute probabilité, car la campagne, au fil des jours, a éliminé tous ceux qui auraient pu compter dans le jeu, et même le bouleverser, de Valérie Pécresse

« *Le suspense politique s'est inventé dans la campagne* »

à Yannick Jadot, en passant par Éric Zemmour, qui avait décollé en novembre à la verticale, pour retomber aujourd'hui sur terre. À gauche, seul Mélenchon affiche une présence honorable, mais sans pouvoir rattraper Marine Le Pen, solide sur ses bases. Emmanuel Macron ne s'y est pas trompé : samedi, il a concentré ses at-

taques contre les extrêmes, sans jamais les nommer, mais, chacun l'a compris, en s'opposant au « *ra-bougrissement* » de la

France voulu par les uns (comprendre Marine Le Pen et Éric Zemmour) ou à la révolution copernicienne présentée par l'autre (Jean-Luc Mélenchon).

Quoi qu'il en soit, oui, cette campagne a été bizarre. Entre bombardements en Europe, menace nucléaire brandie par le chef du Kremlin, peur d'une résurgence de la Covid, et joutes électorales parfois ennuyeuses, les Français sont encore nombreux à rester indifférents aux enjeux du scrutin. Ils ont tort : il reste encore sept jours à tous les candidats pour les en convaincre.